



## Conférence-débat avec l'auteure

Centre Franco-Allemand de Rennes, le 8 mars 2025

Frau Keller, Sie sind eine Schweizer Schriftstellerin, Sie wurden 1985 in Lachen, im Kanton Schwyz geboren. Sie haben Germanistik in Zürich studiert und Literarisches Schreiben am Schweizerischen Literaturinstitut in Biel sowie am Deutschen Literaturinstitut in Leipzig. Ihr Werk "*Die Fragwürdigen*" erhielt sowohl den Literaturpreis der Stadt Zürich als auch des Kantons Zürich und wurde als Theaterstück aufgeführt sowie als Hörspiel für das Schweizer Radio produziert. Für ihre Erzählung "*Wo ist das letzte Haus?*" haben sie 2014 den Preis für Neue Deutsche Literatur erhalten. Schließlich wurde Ihr letzter Roman "*Wilde Manöver*", mit dem wir uns heute befassen werden, 2024 mit dem Schweizer Literaturpreis ausgezeichnet.

*Madame Keller, vous êtes une écrivaine suisse, née en 1985 à Lachen, dans le canton de Schwyz. Vous avez étudié la germanistique à Zurich et l'écriture littéraire à l'Institut Suisse de Littérature de Bienne et à l'Institut Allemand de Littérature de Leipzig. Votre œuvre « Die Fragwürdigen » a reçu le prix littéraire de la ville et du canton de Zurich et a été jouée au théâtre et produite comme pièce radiophonique pour la radio suisse. En 2014, vous avez reçu le Prix de la Nouvelle Littérature Allemande pour votre récit « Wo ist das letzte Haus ? » Enfin, votre dernier roman « Wilde Manöver », sur lequel nous allons nous pencher aujourd'hui, a été récompensé par le Prix Suisse de Littérature en 2024.*

# Einleitung: Zum Roman

*Ihr Roman bedient sich mehrerer literarischer Traditionen. Der erste Eindruck beim Lesen ist der eines Science-Fiction-Romans (im **Prolog** ist von einem Institut für Frühgeschichte / Sozialwissenschaften die Rede, das im Jahr 2098 die Ereignisse zwischen 2025 und 2028 erforscht, wobei diese Forschungen auf Dokumenten aus unserer unmittelbaren Zukunft basieren...).*

*Diese Dokumente bilden also den Kern des Romans.*

*Votre roman se nourrit de plusieurs traditions littéraires, la première impression lors de la lecture est celle d'un roman de science-fiction (dans le prologue, il est question d'un « Institut sur l'histoire récente et la sociologie » qui mène, en l'an 2098, des recherches sur événements qui se sont déroulés entre 2025 et 2028, ces recherches se basant sur des documents datant, donc, de notre futur immédiat...).*

*Les documents en question constituent ainsi le cœur du roman.*

*Es handelt sich dabei zunächst um das Protokoll der Polizeiverhöre einer gewissen Vera Savakis, einer der Protagonistinnen des Romans. Die Beschuldigte wird darunter dreifacher Autodiebstahl, Drogenschmuggel, Vandalismus, Brandstiftung und Körperverletzung bezichtigt. Die Fragen des Kommissars und die Antworten dieser Vera Savakis, die insgesamt sieben Verhörprotokolle umfassen, nehmen den überwiegenden Teil des Romans ein und scheinen auf den ersten Blick in der Tradition des Kriminalromans zu stehen.*

*Il y a dans un premier temps le procès-verbal d'un interrogatoire de police : un commissaire interroge une certaine Vera Savakis, l'une des protagonistes du roman. La prévenue est accusée, entre autres, d'un triple vol de voiture, de trafic de drogue, d'actes de vandalisme, d'incendie volontaire et de coups et blessures. Les questions du commissaire et les réponses de la prévenue (il y a en tout sept comptes-rendus d'interrogatoires) occupent les deux premiers tiers du roman et semblent plutôt s'inscrire dans la tradition du roman policier.*

*Im zweiten Teil des Romans haben wir es mit Auszügen aus einem Tagebuch einer anderen Figur zu tun, einer gewissen Shiva Hirz, die von den Jahren 2025 bis 2028 reichen. Die Verbindung zum vorherigen Teil besteht darin, dass wir denselben Kommissar, der inzwischen seines Amtes enthoben wurde, wieder treffen, der mit Shiva Hirz in Kontakt tritt und ihr die Verhörprotokolle von Vera Savakis übergibt. Von da an vermischen sich in ihren Tagebucheinträgen die Erinnerungen an ihr tägliches Leben sowie Bilder und Gedanken, die mit der Polizeiakte in Verbindung stehen. Erst in diesem Teil des Romans erfahren wir, dass Vera Savakis während der 7. Vernehmung plötzlich aus der Polizeistation verschwunden ist, buchstäblich vor den Augen des Kommissars — was ihn auch wohl seinen Posten gekostet hat. Dieses Thema des bald allmählichen, bald plötzlichen Verschwindens von Menschen, Dingen und Gebäuden wird sich nun auch allmählich in Shiva Hirz' Alltag durchsetzen, bis sie selbst, ihr Freund und der Kommissar im September 2028 endgültig aus der Erdoberfläche verschwinden.*

*La deuxième partie du roman consiste en des extraits du journal intime d'un autre personnage, une certaine Shiva Hirz, qui vont des années 2025 à 2028. Le lien avec la partie précédente tient au fait que nous retrouvons le même commissaire, entretemps démis de ses fonctions, qui entre en contact avec Shiva Hirz et lui remet les comptes-rendus d'interrogatoire de Vera Savakis. Dès lors se mêlent dans ses notes l'évocation de sa vie quotidienne ainsi que des images et des réflexions en lien avec le dossier policier. Ce n'est que dans cette deuxième partie du roman que nous apprenons que Vera Savakis a soudainement disparu du poste de police au cours du 7e interrogatoire, littéralement sous les yeux du commissaire — ce qui lui a sans doute aussi coûté son poste. Ce thème de la disparition progressive et arbitraire des gens, des choses, des lieux, va progressivement s'imposer dans le quotidien de Shiva Hirz, jusqu'à sa disparition finale, ainsi que celle du commissaire, en septembre 2028.*

*Der dritte und letzte Teil des Romans, der kürzeste, besteht aus einem Archiv, einer Liste von Orten, Gebäuden und Gegenständen, die für immer verschwunden oder an anderen Orten der Erde wieder aufgetaucht sind...*

*La troisième et dernière partie du roman, la plus courte, consiste en des archives : une liste des lieux, des bâtiments et des objets disparus définitivement ou réapparus en d'autres lieux de la terre ...*

# Fragen an die Autorin

- **Frage 1 (zu Zürich):**

Frau Keller, die Inspiration zu dieser unglaublich verwickelten Geschichte, in der Sie sowohl mit der Form als auch mit den Genres (Science-Fiction, Krimi, Tagebuch, Archiv...) experimentieren, haben Sie in der eigentlich doch so bürgerlichen und geordneten Stadt Zürich gefunden, wo auch der wilde viertägige Roadtrip der beiden Hauptfiguren stattfindet. Ist es nicht paradox, dass rätselhafte Weltphänomene ausgerechnet in Zürich ihren Anfang nehmen?

*Madame Keller, vous avez trouvé l'inspiration pour cette histoire incroyablement compliquée, dans laquelle vous expérimitez aussi bien au niveau de la forme qu'au niveau des genres littéraires (science-fiction, roman policier, journal intime, extraits d'archives...), dans la ville plutôt bourgeoise et conformiste de Zurich, où se déroule également, pendant quatre jours, le road trip échevelé des deux personnages principaux. N'est-il pas paradoxal que des phénomènes énigmatiques qui vont prendre une dimension mondiale trouvent leur origine précisément à Zurich ?*

## ☞ LEKTÜRE 1

Raum A-1–17b, Kantonspolizei Hauptsitz,  
Güterstrasse 33, 8004 Zürich

Kommissar: Felix Lombardi

Beschuldigte Person: Vera Savakis

5. September 2025

*Salle A-1-17b, siège principal de la police cantonale,*

*Güterstrasse 33, 8004 Zurich*

*Commissaire : Felix Lombardi*

*Accusée : Vera Savakis*

*Le 5 septembre 2025*

- 1. VERNEHMUNG

- . INTERROGATOIRE N°1

*Sie werden beschuldigt, am 30. Juli um 21:30 Uhr zusammen mit einer uns unbekannten Frau auf dem Parkdeck des Glattzentrums einen weißen Lieferwagen der Marke Mercedes entwendet zu haben.*

*Vous êtes accusée d'avoir volé, le 30 juillet à 21h30 en compagnie d'une femme que nous ne connaissons pas, une camionnette blanche de marque Mercedes sur le parking du centre commercial Glattzentrum.*

Am 30. Juli sagen Sie? Lassen Sie mich überlegen. Es ist so viel passiert in der Zwischenzeit. Unmöglich ist es nicht.

*Le 30 juillet, dites-vous ? Laissez-moi réfléchir. Il s'est passé tellement de choses entre-temps. Ce n'est pas impossible ...*

*So lange ist es ja nun auch wieder nicht her. Nur einen guten Monat. Versetzen Sie sich doch einmal in aller Ruhe an jenen Tag zurück. Manchmal braucht es etwas Geduld, bis man einzelne Erinnerungen wieder abrufen kann. Warum haben Sie den Lieferwagen entwendet?*

*Cela ne remonte pas à si longtemps. Juste un bon mois. Prenez votre temps et repensez à ce jour-là. Il faut parfois un peu de patience avant de pouvoir se remémorer certains souvenirs. Pourquoi avez-vous volé cette camionnette ?*

Es war auf jeden Fall so, dass wir uns am Nachmittag mit unseren Rucksäcken auf dem Schwamendingerplatz gleich bei diesem Brunnen trafen, Peli und ich. Also es ist ja eher so eine Art Wasserspiel. Auf jeden Fall gibt es ein paar zugeschnittene Steine dort, oder ich glaube, es ist sogar nur ein einzelner, auf jeden Fall schießt da etwas Wasser in die Luft und verschwindet dann im Boden. Oder es fließt direkt am Stein in den Boden, das kann auch sein. Wir hatten uns dort verabredet, nicht zum ersten Mal.

*Quoiqu'il en soit, nous nous sommes retrouvées l'après-midi avec nos sacs à dos sur la place de Schwamendingen, juste à côté de cette fontaine, Peli et moi. Enfin, c'est plutôt une sorte de jeu d'eau. En tout cas, il y a quelques pierres sculptées, ou plutôt, il n'y en a qu'une seule — en tout cas, il y a là un peu d'eau qui est projetée en l'air et qui disparaît ensuite dans le sol. Ou alors elle s'écoule directement dans le sol au niveau de la pierre, c'est possible aussi. Nous nous étions donné rendez-vous là-bas, et ce n'était pas la première fois.*

**Um welche Uhrzeit?**

*À quelle heure ?*

Ich glaube, so gegen vier Uhr nachmittags. Lange schauten wir den Schachspielern zu. Sie schoben große Schachfiguren aus Plastik vor sich her. Es nahm kein Ende mit diesem Spiel, und das bestätigte uns auf eine merkwürdige Weise. Ein paar Leute löffelten im Café nebenan einen Coupe Dänemark. Eine alte Frau untersuchte mit der Lupe einen Einkaufszettel. Ein alter Mann kam mit Möwenschritten über den Platz. Auf einer Bank saß ein anderer Mann mit einem riesigen Mexikanerhut und blickte unbewegt vor sich hin. Er sah aus, als hätte er noch viel vor. Da erst bemerkten wir, dass auch wir etwas vorhatten. Denn es gab ja kein Zurück. Das war so ein Gefühl, das wir hatten.

*Je crois que c'était vers quatre heures de l'après-midi. Pendant un long moment, nous avons regardé les joueurs d'échecs. Ils poussaient devant eux d'énormes pièces d'échecs en plastique. Cette partie n'en finissait pas, et étrangement, cela nous a conforté dans notre décision. Dans le café d'à côté, quelques personnes dégustaient une coupe glacée, une dame blanche. Une vieille femme examinait une liste de courses à la loupe. Un vieil homme traversait la place à pas de mouette. Assis sur un banc, un autre homme, coiffé d'un énorme chapeau mexicain, regardait devant lui, immobile. Il semblait avoir encore bien des projets. C'est alors seulement que nous avons réalisé que nous aussi, nous projetions quelque chose. Car il n'y avait pas de retour en arrière possible. C'était un sentiment que nous avions.*

**Warum hatten Sie dieses Gefühl?**

**Pourquoi aviez-vous ce sentiment?**

Es war sehr heiß. Damit hatte es sicher auch zu tun. Die Hitze wallte über den Platz und wir waren durstig. Der Schweiß rann uns über das Gesicht, bei mir sammelte er sich auf der Stirn, bei Peli auf der Oberlippe, vielleicht auch umgekehrt, offen gestanden weiß ich es nicht mehr. Erinnerungen verblassen so schnell und das, was man gerade noch für unvergesslich hielt, ist im nächsten Augenblick weg. Meine Stirn auf jeden Fall glühte. Wir standen ja auch in der Sonne, die am Nachmittag noch stark auf uns herunterbrannte. Wir spürten es ganz deutlich, dass wir etwas vorhatten. Wir wussten nur noch nicht, was. Heute sieht es aus, als hätten wir alles von langer Hand geplant, aber so ist es nicht. Vielleicht hatte es auch mit unseren Wohnungen zu tun. Wir hatten ja beide die Briefe nicht geöffnet, die Anrufe nicht angenommen. Die Gläubiger konnten jeden Moment auftauchen. Da dachten wir: Schnell weg.

*Il faisait très chaud. Cela a certainement joué un rôle. La chaleur envahissait la place et nous avions soif. La sueur nous coulait sur le visage, chez moi elle s'amassait sur le front, chez Peli sur la lèvre supérieure — ou peut-être l'inverse, pour être honnête, je ne sais plus. Les souvenirs s'estompent si vite, et ce que l'on considérait comme inoubliable sur le moment disparaît l'instant d'après. En tout cas, mon front était brûlant. Il faut dire que nous étions en plein soleil, qui même en cet après-midi dardait encore sur nous ses rayons brûlants. Nous sentions très clairement que nous projetions quelque chose. Mais nous ne savions pas encore quoi. Aujourd'hui, on a l'impression que nous avions tout prévu de longue date, mais ce n'est pas le cas. Peut-être est-ce que cela avait à voir, aussi, avec nos appartements. En effet, ni l'une ni l'autre nous n'avions ouvert les lettres ou répondu aux appels téléphoniques. Les créanciers pouvaient débarquer à tout moment. Alors nous nous sommes dit : partons vite.*

**Sie haben die Miete nicht mehr bezahlt. Warum?**

***Vous avez cessé de payer votre loyer. Pourquoi?***

Es gab eigentlich keinen bestimmten Grund dafür. Es war eher ein Gefühl. Wir dachten wahrscheinlich, dass wie unsere Mieten schon so lange bezahlt hatten, dass wir auch einmal damit aufhören könnten. Alles nimmt ja irgendwann ein Ende, sagt man. Aber davon einmal abgesehen war eine Miete natürlich auch viel Geld, von dem wir eigentlich fast keines mehr hatten, seit wir zu arbeiten aufgehört hatten und die Auflagen des Sozialamtes nicht erfüllten.

*En fait, il n'y avait pas de raison particulière. C'était plutôt un sentiment. Nous avons probablement pensé que nous payions nos loyers depuis si longtemps que nous pouvions bien arrêter de le faire. Tout a une fin, comme on dit. Mais à part cela, un loyer représentait bien sûr aussi beaucoup d'argent, et nous n'en avions presque plus depuis que nous avions arrêté de travailler et que nous ne remplissions plus les conditions de l'aide sociale.*

**Warum haben Sie denn zu arbeiten aufgehört?**

**Pourquoi avez-vous cessé de travailler ?**

Warum Peli aufgehört hat, weiß ich nicht genau. Einmal erwähnte sie, dass man ihr vorwarf, mit den Ladungen immer unnötig lange hin- und herzupendeln, bevor sie sie ablud. Sie sagte selbst, dass sie süchtig gewesen sei nach diesem Pendeln. Sie konnte einfach nicht anders. Damit hätte sie mehrfach Sachschäden produziert. Aber sie hatte anscheinend gute Freunde da, daran kann es nicht gelegen haben. Bei mir war es so, dass ich oft Dinge verschenkt habe. Zeitungen und Zigaretten, Lottoscheine, Magazine mit Rätseln und solche Sachen. Da sagte man irgendwann, es geben keinen anderen Ausweg mehr.

*Pourquoi Peli a arrêté, je ne le sais pas exactement. Une fois, elle a raconté qu'on lui reprochait de toujours faire des allers-retours inutiles avec le chariot élévateur avant de déposer les choses à décharger. Elle disait elle-même qu'elle était devenue dépendante, accro à ce mouvement de va-et-vient. Elle ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher et avait ainsi provoqué à plusieurs reprises des dégâts matériels. Mais apparemment, elle avait de bons amis là-bas, ça ne peut pas être la raison. Dans mon cas, c'est parce que j'offrais souvent des cadeaux. Des journaux et des cigarettes, des grilles de loto, des magazines de jeux, des choses comme ça. Et on a fini par me qu'il n'y avait pas d'autre solution.*

- **Frage 2** (zur **Frauenthematik**):

Im ersten Teil des Romans geht es um die Freundschaft zweier Frauen, Vera Savakis und Peli Rouge, zwei Aussteigerinnen, die etwas Neues anfangen wollen, und zwar ziemlich radikal, wie wir gerade gelesen haben. Sie „spüren ganz deutlich, dass sie etwas vorhaben.“ / „Es gab kein Zurück.“ Dies ist umso erstaunlicher, als sie es nicht rational begründen können: ... „es gab ja kein Zurück. Das war so ein Gefühl, das wir hatten.“ Diese beiden Frauen verbindet also das Gefühl, dass sie ihr Leben anders gestalten sollen, dass sie ihr eigenes Schicksal selbst in die Hand nehmen sollen. — Da ich nun an anderer Stelle in Ihrem Roman die Bemerkung von Vera Savakis lese: «*Wir haben nichts gegen Männer, aber wir sehen nicht ein, warum wir auf sie warten sollten*», muss ich Ihnen — am 8. März, dem Internationalen Frauentag — ob es in Ihrem Roman so etwas wie eine feministische Dimension gibt?

*La première partie du roman est consacrée à l'amitié de deux femmes, Vera Savakis et Peli Rouge, deux marginales qui veulent commencer quelque chose de nouveau, et d'une manière assez radicale, comme nous venons de le lire : Elles « sentent très clairement qu'elles projettent quelque chose » et qu' « un retour en arrière n'était pas possible ». Cela est d'autant plus surprenant qu'elles ne peuvent pas le justifier rationnellement : « ... il n'y avait pas de retour en arrière possible. C'était un sentiment que nous avions. » Ces deux femmes ont donc en commun le sentiment qu'elles doivent organiser leur vie différemment, qu'elles doivent prendre elles-mêmes leur destin en main. — Et comme je lis, dans un autre endroit de votre roman, la remarque suivante de Vera Savakis : « Nous n'avons rien contre les hommes, mais nous ne voyons pas pourquoi nous devrions les attendre », je ne peux pas ne pas vous demander — en ce 8 mars, Journée internationale de la femme — s'il n'y a pas une dimension féministe sous-jacente dans votre roman ?*

- **Frage 3 (zu Vera und Peli):**

Zurück zu dem Auszug, den wir gerade gelesen haben: Die beiden Frauen steigen aus der Gesellschaft aus aus einem „Gefühl“ heraus — aber bei genauerem Hinsehen scheint doch eine gewisse Logik hinter ihrem Handeln zu stecken: Sie wollen ihre Miete nicht mehr bezahlen, sie schaffen es auch nicht, sich an normale Arbeitsbedingungen anzupassen (Vera verkauft nicht, sondern schenkt den Kunden Zigaretten, Lottoscheine und Zeitschriften, während Peli sich viel zu viel Zeit mit dem Beladen verbringt, was sie nicht rentabel macht...). Man merkt ja, dass sie sich an das System nicht anpassen können, oder? Aber man kann nicht sagen, dass sie politisch handeln, sondern eher „poetisch“: Sie folgen, lesen wir an anderer Stelle, „Zeichen“, zum Beispiel den Kränen oder dem Blick von Jesus, der von irgendeinem Plakat herunterschaut, oder den Schwänen, oder einer Redball-Büchse, die irgendwo vorbeischwimmt. Können Sie uns das näher erklären?

*Revenons à l'extrait que nous venons de lire : ces deux femmes quittent la société sur la base d'un simple 'sentiment' — mais à bien y regarder, il semble tout de même y avoir une certaine logique derrière leurs actes : elles ne veulent plus payer leur loyer, elles ne parviennent pas non plus à s'adapter à des conditions de travail normales (Vera ne vend pas, mais offre aux clients des cigarettes, des grilles de loto et des magazines, tandis que Peli passe beaucoup trop de temps à faire son travail de déchargement, ce qui impacte sa rentabilité...). On voit bien qu'elles n'arrivent pas à s'adapter au système, non ? Mais on ne peut pas dire qu'ils agissent politiquement, mais plutôt « poétiquement » : elles suivent, lissons-nous plus tard, des « signes », par exemple les grues ou le regard de Jésus qui tombe d'une affiche quelconque, ou les cygnes, ou une canette de Redball qui flotte devant elle dans une direction quelconque. Pouvez-vous nous expliquer cela plus en détail ?*

- **Frage 4** (zum Spiel mit den Genres im Roman):

Im ersten Teil des Romans spielen Sie mit dem **Genre des Kriminalromans** — während der Kommissar sachliche Fragen zum Wie, Wann, Warum stellt, antwortet Vera mit poetisch-versonnenen Beschreibungen und Erzählungen. Schon die erste Frage lässt sie ins Leere laufen: «*Am 30. Juli sagen Sie? Lassen Sie mich überlegen. Es ist so viel passiert in der Zwischenzeit. Unmöglich ist es nicht.*» Auch im weiteren Verlauf der Vernehmung antwortet sie auf Fragen mit einem ausweichenden «*Woher soll ich das wissen?*» oder sie nimmt einfach die Frage des Kommissars wieder auf : «*Ja genau, warum eigentlich?*» — So gesehen haben Sie hier ein Buch vorgelegt, das mit den Mitteln einer polizeilichen Untersuchung Spannung erzeugt, aber kein richtiger Krimi geworden ist.

*Dans la première partie du roman, vous jouez avec le genre du roman policier — tandis que le commissaire pose des questions factuelles sur le comment, le quand et le pourquoi, Vera répond en se perdant dans des descriptions et des récits à la teneur plutôt poétique. Dès la première question, elle reste dans le vague : « Le 30 juillet, dites-vous ? Laissez-moi réfléchir. Il s'est passé tellement de choses entre-temps. Ce n'est pas impossible ». Même dans le reste de l'interrogatoire, elle répond aux questions par un évasif « Comment pourrais-je le savoir ? » ou elle reprend simplement la question du commissaire : « Oui, exactement, pourquoi en fait ? » — De ce point de vue, vous nous proposez ici un roman qui crée du suspense avec les ressorts d'une enquête policière, mais qui s'avère ne pas être un véritable roman policier.*

Das gilt übrigens auch für den zweiten Teil des Romans, der zwar die **Form eines Tagebuchs** hat, das von einer gewissen Shiva Hirz geführt wird, der aber stellenweise durch Auszüge/Zitate aus den Verhören zwischen Felix Lombardi — dem Kommissar aus dem ersten Teil — und Vera Savakis manchmal wie eine **Collage** wirkt (zumal der Kommissar selbst schließlich persönlich im Leben von Shiva Hirz auftaucht) und an einigen Stellen sogar Lombardis Ermittlung irgendwie fortsetzt... Wie sind Sie auf dieses Spiel mit den Genres gekommen?

*Cela vaut d'ailleurs aussi pour la deuxième partie du roman, qui prend certes la forme d'un journal intime tenu par une certaine Shiva Hirz, mais qui, par endroits, donne parfois l'impression d'un collage car il contient des extraits/citations de l'interrogatoire de Vera Savakis mené par le commissaire Felix Lombardi dans la première partie du roman — le commissaire finit d'ailleurs lui-même par apparaître, physiquement, dans la vie de Shiva Hirz) — si bien qu'à certains endroits, ce journal de Shiva Hirz prolonge d'une certaine manière l'enquête de Lombardi... Comment en êtes-vous venu à jouer ainsi avec les genres littéraires ?*

- **Frage 5** (zum **Humor**):

Humor ist im Roman allgegenwärtig. Die Szenen kippen immer wieder ins Komische: Wir haben es gerade in dem vorgelesenen Auszug gesehen, als Vera erklärt, dass sie die Artikel, die sie verkaufen sollte, direkt verschenkt hat, während Peli es sich angewöhnt hat, „*immer unnötig lange hin- und herzupendeln, bevor sie ablud*“.  
Auch in Veras Rechtfertigung, als sie sagt, dass sie ihre Miete „*schon so lange bezahlt hatten, dass sie auch einmal damit aufhören könnten*“, *nämlich, weil „Alles irgendwann ein Ende nimmt...“*, ist der Humor nicht zu übersehen.

Welche Rolle spielt der Humor allgemein in diesem Roman?

*L'humour est omniprésent dans le roman. Les scènes basculent régulièrement dans le comique : nous venons de le voir dans l'extrait que nous avons lu, lorsque Vera explique qu'elle faisait directement cadeau aux clients des articles qu'elle était sensée leur vendre tandis que Peli a pris l'habitude de faire des allers-retours inutilement longs avec le chariot élévateur avant de déposer les choses à décharger. De même, la justification de Vera lorsqu'elle explique qu'elles ont pensé qu'elles « payaient leur loyer depuis si longtemps qu'elles pouvaient bien arrêter de le faire » parce que « toutes les choses ont une fin », n'est pas dépourvue d'humour.*

*Quel est, d'une manière générale, le rôle de l'humour, dans ce roman ?*

- **Frage 6 (zur politisch-kritischen Dimension)**

Die Entscheidung der beiden Frauen, aus dem System auszusteigen, kann auch als Ausdruck von Widerstand gesehen werden, als würden sich Vera und Peli sich den herrschenden Anforderungen an Produktivität und Nützlichkeit widersetzen — Vera, indem sie Waren verschenkt, die sie verkaufen sollte; Peli, indem sie sich nicht um Rentabilität kümmert.

Gibt es im Roman tatsächlich einen gesellschaftskritischen Ansatz, eine Kapitalismuskritik?

*La décision des deux femmes de sortir du système peut également être considérée comme l'expression d'une résistance à ce système, comme si Vera et Peli s'opposaient aux exigences dominantes de productivité et d'utilité — Vera en offrant des articles qu'elle devrait vendre ; Peli en ne se souciant pas de la question de la rentabilité.*

*Y a-t-il effectivement dans le roman une critique sous-jacente de la société, voire une critique du capitalisme ?*

## ☞ LEKTÜRE 2

(aus dem 2. Teil, „Notizen von Shiva Hirz, transkribiert von Samira Ohala und Joaquin Pina im Februar 2098)

*(extrait de la 2e partie, « Notes de Shiva Hirz, transcrites par Samira Ohala et Joaquin Pina en février 2098)*

- 30. Februar 2027

Das Licht war vom Föhnwind bestimmt, alles wirkte seltsam nah und eindimensional, als ob die Häuser der Stadt und die sanften Hügel, als ob alles aufgeklappt worden wäre und auf eine Wand geklebt, als Lea plötzlich rief: Seht ihr das, seht ihr diesen Platz? Das ist doch ein *Platz*, hinter dem Kunsthause, da, der so schräg hinübergeht, dort! Wo? Was? Dann sahen wir alle *den Platz*, ein schmales Rechteck, er hob sich nicht besonders ab von den anderen Plätzen, wie alles andere war er von den grauen Farben des Tages erfüllt, gesättigt von diesem bleiernen Ton, dunkel und fast silbern, ein ganz normaler Platz, fast zierlich sah er aus mit gepflastertem Boden, Bänken an der Seite, sogar Bäumen. Doch niemand von uns konnte sagen, *welcher* platzt es war. Obwohl wir doch alle immer in dieser Gegend unterwegs waren und sie doch *wie unsere Westentasche* kannten. Aber er muss schon immer da gewesen sein. Warum haben wir ihn nie gesehen? Wohl irgendwas mit der Perspektive. Die Lichtverhältnisse? Alle waren begeistert, auch ich.

- *Le 30 février 2027*

*Le foehn avait transformé la lumière, tout semblait étrangement proche et unidimensionnel, comme si les maisons de la ville et les douces collines avaient toutes été dépliées et collées sur un mur, lorsque Léa s'exclama soudain : Vous voyez ça, vous voyez cette place ? C'est bien une PLACE, derrière le Kunsthause, le musée des beaux-arts, là, qui traverse en biais, là-bas ! — Où ça ? Quoi ? Puis tous, nous avons vu LA PLACE, un rectangle étroit qui ne se distinguait pas particulièrement des autres places ; comme tout le reste, elle était pleine des couleurs grises du jour, saturée de ces tons de plomb, sombre et presque argentée, une place tout à fait normale, elle avait l'air presque délicate avec son sol pavé, ses bancs sur le côté, il y avait même des arbres. Mais aucun d'entre nous ne pouvait dire de QUELLE PLACE il s'agissait. Même si nous passions régulièrement dans cette partie de la ville et la connaissions COMME LE FOND DE NOTRE POCHE. Or elle avait dû toujours être là. Pourquoi ne l'avions-nous jamais vue ? Sans doute une question de perspective. Ou la lumière ? Tout le monde était ravi, moi y compris.*

- 2. März 2027. (Shiva an ihren Freund Javier)

*Le 2 mars 2027 (Shiva à son ami Javier)*

Ob er glaube, dass es technisch möglich wäre oder irgendwann einmal möglich sein könnte, eine *Tür* in einem bestimmten Raum *mit einem anderen Raum* zu verbinden, einem *kilometerweit entfernt liegenden Raum*. Ob es möglich wäre, von einem Raum aus durch diese Tür zu gehen und dann eben in jenem zweiten Raum *herauszukommen?* (...)

*Pensait-il qu'il était技techniquement possible, ou que cela pourrait l'être un jour, de relier une PORTE dans une pièce donnée À UNE AUTRE PIÈCE, une PIECE SITUÉ À DES KILOMÈTRES DE LÀ ? Serait-il possible, par cette porte, de sortir d'une pièce et de RESSORTIR dans cette deuxième pièce ? (...)*

6. März 2027

*Den Platz nicht mehr gesehen. Auch die anderen nicht.*

*Le 6 mars 2027*

*Je ne vois plus LA PLACE. Les autres non plus.*

- **Frage 7 :**

In diesem Auszug haben wir es mit der Fortsetzung des eigentlichen **Science-Fiction-Themas** des Romans zu tun: Ein neuer *Platz* taucht plötzlich in Zürich auf — und verschwindet eine Woche später wieder. Dann die Vermutung von Shiva, dass es in Zürich eine Tür geben könnte, die einen bestimmten Raum mit einem anderen Raum verbinde — also irgendwie die Kausalität von Raum und Zeit in Frage stelle.

Meine Frage hierzu: Da ich der Meinung bin, dass wir es bei Ihrem Roman NICHT mit einem Science-Fiction-Roman im engeren Sinne zu tun haben, wie können Sie uns die massive Präsenz dieses Themas im Roman erklären? Ist hier nicht eher eine gewisse Symbolik am Werke?

*Dans cet extrait, nous avons affaire à la suite du thème de science-fiction proprement dit du roman : une nouvelle PLACE apparaît soudainement à Zurich — pour disparaître à nouveau une semaine plus tard. Puis cette conjecture de Shiva qui se demande s'il se pourrait qu'il y ait une porte, à Zurich, reliant un espace particulier à un autre — qui donc remetttrait en quelque sorte le principe de causalité de l'espace et du temps en question.*

*Ma question à ce sujet : Comme je pense que votre roman n'est PAS un roman de science-fiction au sens strict du terme, comment pouvez-vous nous expliquer la présence massive de ce thème dans le roman ? Ne faut-il pas plutôt y voir une dimension symbolique ?*

- **Frage 8** (zu Ihrer Ästhetik):

Ihren Roman nannte *Martina Läubli* (*NZZ am Sonntag*) „ein(en) Zürich-Roman der anderen Art“ genannt. Tatsächlich nehmen Orte wie die Rennbahn Oerlikon, das Glattzentrum — ein großes Einkaufszentrum in Zürich — und vor allem Parkhäuser einen großen Platz im Roman ein. Was reizt Sie an solchen Orten, die an sich nichts Ästhetisches, nichts Romanhaftes an sich haben? Gehe ich hier zu weit, wenn ich Ihre Ästhetik im Sinne von Novalis‘ Programm der (Funktion der Literatur) als „Poetisierung der Welt“ verstehe?

*Martina Läubli (journaliste à la ‘Neue Zürcher Zeitung am Sonntag’) a qualifié votre roman de ‘roman zurichois d’un autre genre’ . En effet, des lieux comme l’hippodrome d’Oerlikon, le Glattzentrum — un grand centre commercial à Zurich — et surtout les parkings à étages occupent une place importante dans le roman. Qu'est-ce qui vous attire dans ces lieux qui n'ont en soi rien d'esthétique, a priori rien de romanesque ? Est-ce que je vais trop loin si j'inscris votre démarche esthétique dans la tradition romantico-politique d'un Novalis qui considérait que la fonction de la littérature était de « poétiser le monde » ?*